



Portrait de l'architecte Andrée Putman chez elle. C'est elle qui signe l'agencement et les intérieurs de la villa de Bernard-Henri Lévy à Tanger. © Eric Robert/Getty Images

# Andrée Putman, l'architecte d'intérieur culte qui incarnait le style français

Elle aurait eu 100 ans en décembre 2025. Pionnière et inspiratrice au long cours, l'architecte d'intérieur, qui, de New York à Shanghai, fut l'incarnation du style « *à la française* », demeure une figure tutélaire du design.

Par Marie-Clémence Barbé-Conti

31 août 2026



En 1984, photographiée par Marcus Leatherdale. © Marcus Leatherdale

Dans sa vie comme dans la création ou l'architecture d'intérieur, elle n'a cessé de penser en dehors du cadre et de casser les codes. D'abord ceux de la bourgeoisie dont elle est issue: ce *bon goût à la française* qu'elle chasse à l'adolescence, vidant les meubles de sa chambre pour s'y éclairer d'une « simple » boule en papier d'Isamu Noguchi et dormir sur un lit de camp napoléonien, rejoints par un fauteuil Mies van der Rohe. Pour cette irréductible frondeuse, l'idée de luxe exclura toujours les ors et lambris du Grand Siècle: « *Faire du beau au prix des marchands de couleur* » deviendra l'une des grandes questions putmaniennes. Faire cohabiter les matériaux dits pauvres avec les riches. Retrancher et non accumuler les objets, portraiturer un lieu à l'image de ceux qui les habitent, comme le ferait une artiste. Celle qu'elle a failli être, sa mère ayant eu pour elle l'ambition d'une carrière de grande pianiste.

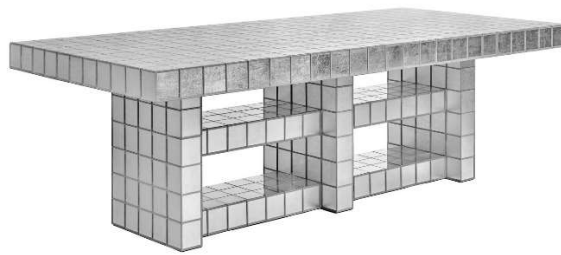


Dans le loft parisien d'Andrée Putman, le fauteuil LC4 de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand. © Deidi von Schaewen



1978 - Loft d'Andrée Putman. © Deidi Von Schaewen

De la musique, elle ne gardera qu'une règle absolue: celle de l'harmonie qu'elle appliquera au bouquet de disciplines qui ont fait d'elle, sans qu'elle le cherche, une diva du design et de l'architecture d'intérieur. La célébrité ne la cueillera qu'à la cinquantaine. Les awards décernés, elle s'en fichera comme d'une guigne, elle qui n'épinglera jamais sa légion d'honneur au revers de sa légendaire veste noire et obtiendra à plus de 70 ans le Grand Prix de la Création industrielle...



©VERONESE

La table Mille et un carré, 1992.



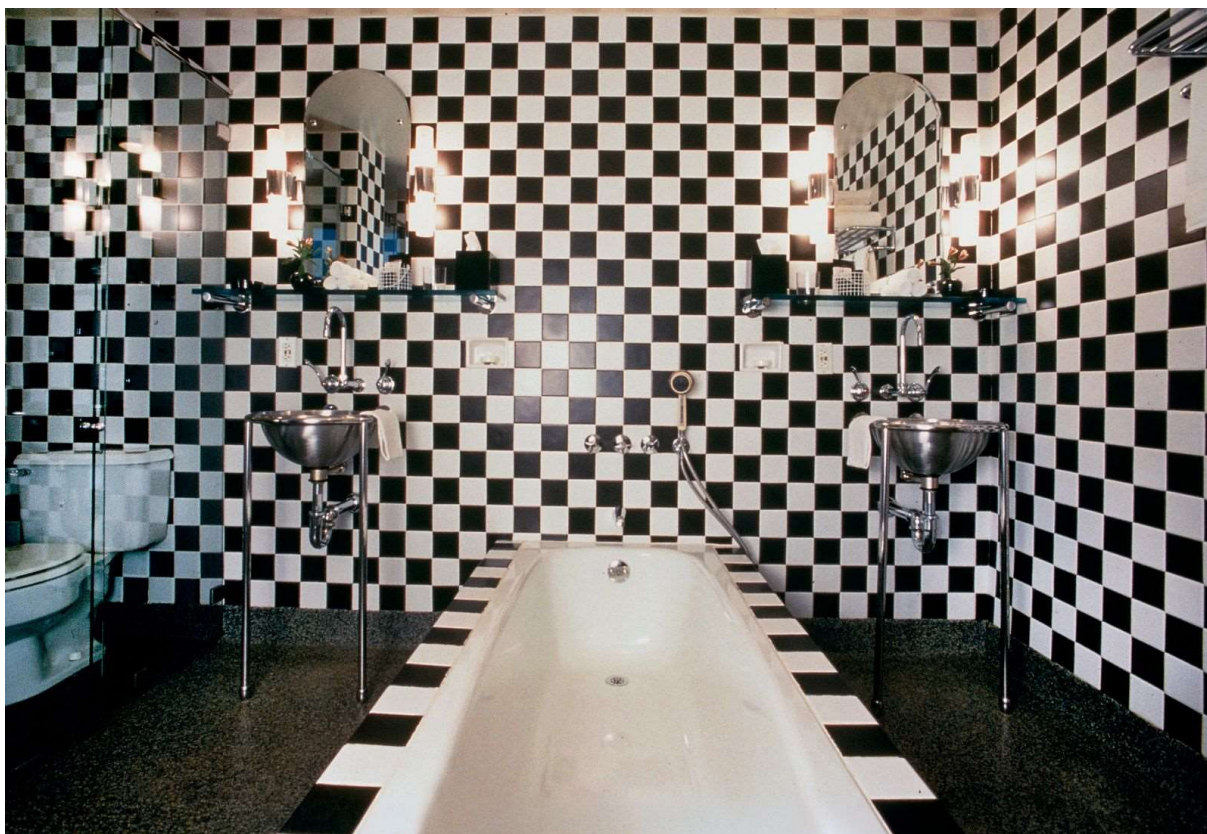
Le bureau Correspondances, 2008.

*Qu'est-ce que l'architecture d'intérieur sinon une proposition pour mettre en scène notre vie?, nous affirmait-elle en juin 2006 dans AD (n°58). Tout commence à l'abbaye cistercienne de Fontenay, propriété familiale de ses ancêtres Montgolfier. Pierre grise et blonde, bancs de bois clair, lumière qui tombe de manière indirecte. Sans doute la première épiphanie de cette esthète en herbe. S'y inscrit sa *poétique de l'espace et les lignes*, la marque de fabrique d'Andrée Putman: équilibre d'un ordonnancement géométrique, rigueur ascétique, courage du vide. Dans la partition de la jeune Andrée, on repère une autre image qui va déterminer son style: celle d'une grand-mère dansant à Vienne avec *l'ambassadeur d'Autriche*. On a toujours souligné sa passion pour la simplicité radicale de l'Art déco.*



Une résidence privée, réalisée à Tel Aviv en 2003. © Deidi von Schaewen

*Mais dans sa grammaire, les courbes de la Sécession viennoise viendront souvent adoucir ses lignes épurées, comme celles de son canapé en demi-lune, une ligne présente aujourd'hui dans de nombreux catalogues de créateurs. Son langage s'est ainsi invité peu à peu dans nos quotidiens sans que l'on s'en rende compte. En archéologue de la modernité, c'est elle qui sort de l'oubli ou réédite au sein d'Ecart, la société qu'elle a créée en 1978, Pierre Chareau, Eileen Gray, Jean-Michel Frank, Charlotte Perriand ou Robert Mallet-Stevens. Maison d'édition qui renaît aujourd'hui sous la houlette de l'architecte et designer Pierre Yovanovitch et propose en cette rentrée une rétrospective Jean-Michel Frank. C'est elle qui, la première, fait descendre en 1958 l'art dans la rue, avec les premières lithographies numérotées d'artistes, d'Alechinsky à Nikki de Saint-Phalle, pour Prisunic. Un flop commercial, mais la vogue d'un style populaire est lancée. Elle qui initie, le terme n'existe pas encore, le premier boutique-hôtel: le Morgans, à New York, en 1984. Parce qu'il lui manquait des carreaux blancs pour faire les salles de bains, avec le budget XXS que lui octroie Ian Shrager, elle les mélangera avec des carreaux noirs, s'inspirant des bandes à damier des taxis jaunes new-yorkais rappelle Stéphane Gerschel, qui fut l'un de ses collaborateurs. Tout en vénérant l'incroyable diversité des non-couleurs, elle adore pourtant la couleur (le bleu Klein, le rouge de Chine) mais les réserve aux œuvres d'art qu'elle installe sur les murs.*



Le noir et blanc du Morgans Hotel, à New York, conçu en 1984 © Deidi Von Schaewen

Andrée Putman aurait eu 100 ans en décembre dernier. La Poste lui a consacré un timbre qui épelle, en version lilliputienne, les principaux codes de la créatrice. Coïncidence, c'est aussi dans une ancienne poste que son fils, Cyrille, collectionneur, écrivain et galeriste sans frontière(s) a ouvert à Arles sa dernière galerie d'art. Pour le centenaire de sa mère, il puise dans la mythologie familiale quelques Instantanés atmosphériques. Un livre zéro compromis qui passe de l'autre côté du miroir de Dédée la mouche (ainsi surnommée affectueusement par les intimes pour son regard à 360°) partie en 2013 rejoindre cette voie lactée qu'elle aimait tant qu'elle en fit un jour un somptueux tapis rond. Réédité aujourd'hui, aux côtés d'une trentaine de pépites, au sein du Studio Putman que dirige désormais Aurélie Laure avec la complicité d'Olivia Putman, la directrice artistique. Leur bureau de création, ouvert à New York en mai 2026 à côté de l'ancien atelier de Jean-Michel Basquiat, entend poursuivre la saga Putman, bâtie à l'origine sur un double malentendu: les Américains la croient célèbre en France; les Français pensent qu'elle est une star aux États-Unis. Là-bas, Andrée sait s'entourer de ceux qui comptent : Andy Warhol, Robert Mapplethorpe, Julian Schnabel, Keith Haring, Robert Wilson ou Louise Bourgeois vont devenir des amis. Comme plus tard Jean-Michel Othoniel ou Anselm Kiefer. Avec, cerise sur le gâteau, l'allure sculpturale et le sourire le plus piquant de Paris dixit le photographe Jean Larivière. Anonymes ou professionnels, nous avons tous en nous, plus ou moins sans le savoir, quelque chose d'Andrée Putman dans nos façons d'habiter un lieu. Ces vasques de salles de bains posées sur un plan de travail et qui rappellent les timbres d'office, c'est Andrée Putman.



L'intérieur du Concorde, repensé par Andrée Putman en 1994. © Deidi von Schawen

*Ces baignoires qui trônent au milieu d'une pièce, ces bureaux installés dans un coin de la chambre, ces cuisines escamotables derrière une paroi, l'idée même de loft dans un espace entièrement décroissant qui fait la part belle à la lumière, ces objets qui font sens car ils forment un ensemble et racontent une histoire. Ce goût pour l'éclectisme qui fait cohabiter, sans aucune notion de préséance ou de valeur marchande, les objets et les meubles. Ne jamais sacrifier à la nostalgie, être son temps et inventer l'avenir, pratiquer les mots d'esprit comme Karl Lagerfeld, l'un de ses complices et client.*



Un des bureaux du ministère de la Culture que la designeuse a rénové, à Paris, en 1985. © Deidi von Schaeuwen

*Le grand écart (palindrome de trace) comme exercice de style permanent: des heureux du monde, comme la galeriste Pearl Lam ou les passagers du Concorde, au catalogue de la Redoute, du bureau du ministère de la Culture ou CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux à l'escalator central du Bon Marché. «Le luxe, ce chaud-froid, est une somme affriolante de contraires», a écrit Alain Rey. Une définition qui va comme un gant à cette pure incarnation de «l'esprit français », qui osa envelopper les serviettes du plateau-repas du Concorde dans du carton ondulé. À Hong Kong, une tour entière porte aujourd'hui son nom : The Putman.*